

ello était peu aimable, et ses réponses étaient parfois fort importantes.

Elle détestait la danse, parce qu'elle ne savait pas danser. Elle n'aimait pas la musique, parce qu'elle ne savait jouer d'aucun instrument.

Lorsque, dans une soirée, une demoiselle se mettait au piano, elle ne tardait pas à donner des marques d'impatience; elle frappait avec le pied sur le parquet, et quelquefois disait assez haut pour être entendue:

—Est-ce que cela ne va bientôt finir!... J'en ai assez, moi! et autres réflexions qui faisaient rire les uns et fâchaient les autres. Car dans le monde il est permis d'être méchant, mais faut-il y mettre une certaine mesure. Une critique spirituelle a toujours du succès, mais on fait four avec une méchanceté qui n'est pas drôle.

Lorsque Cézarine s'était ennuyée à deux ou trois soirées, elle disait à son oncle:

—Retournons à Brétigny. L'oncle ne demandait pas mieux, et l'on quittait Paris le lendemain.

Mais ces petits échecs subis par son amour-propre avaient fait comprendre à Cézarine que, pour vivre en société, il ne suffit pas à une demoiselle de savoir faire des armes et monter à cheval.

Dans toutes les fêtes on dansait; elle se décida à apprendre à danser, et finit par y prendre goût. Puisque toutes les jeunes personnes bien élevées savaient la musique, elle fit acheter un piano et prit un maître. Mais n'ayant aucun goût pour cet instrument, et n'étant parvenue qu'à jouer *Mulbrough* d'une main, elle abandonna le piano pour le cor de chasse, et y devint bientôt assez forte pour faire fuir tout le gibier du pays.

Puis une autre idée vint à cette demoiselle.

Elle avait parfois écouté les hommes parlant de choses sérieuses ou discutant des points de droit. Il lui prit fantaisie de devenir savante, d'étudier le latin, le grec, le code, afin de pouvoir parler sur tout comme un avocat.

Pendant deux ans elle lut assidûment la *Gazette des Tribunaux*; mais cela ne la rendit pas plus aimable en société.

Lorsque Cézarine eut dix-huit ans, les époux commencèrent à se présenter, car on savait que cette demoiselle aurait cent mille francs de dot et qu'elle était l'héritière de M. de Vabeaupont, qui était très-riche.

Mais Cézarine ne montrait aucune disposition pour le mariage, elle n'était nullement pressée de perdre sa liberté et elle était entretenue dans ce sentiment par deux de ses amies intimes:

Mesdemoiselles Paolina et Olympiade, dont elle avait fait connaissance dans le monde, et avec qui elle s'était liée tout de suite intimement, parce qu'il y avait une grande similitude dans leur manière de voir, d'agir et de penser.

A Continuer.

## LE GROGNARD

MONTREAL, 25 Nov. 1882.

### A NOS ABONNÉS.

Nous avons expédié cette semaine les comptes de tous nos agents et bonnés retardataires.

Nos agents doivent payé tout les mois.

L'abonnement est payable d'avance et nous n'entendons pas babiner sur ce sujet.

Les personnes qui ne solderont pas leurs comptes dans la huitaine seront rayées de notre liste.

Nous acceptons les timbres-postes canadiens en paiement de souscription, mais les timbres des États-Unis subissent un escompte de 10 pour cent.

### AU PALAIS DE LA LÉGION D'HONNEUR.

NOMINATION DE MM. WURTELE ET CHAPLEAU.

Nous extrayons du Journal officiel des cochers de Paris, le compte rendu de la dernière session de la chancellerie de la légion d'honneur relative aux insignes à accorder aux notabilités exotiques.

—La séance est ouverte à deux heures.

Le général *Faidherbe* président, grande croix de l'ordre et grand chancelier, prie M. le rapporteur de faire part de son travail.

Le rapporteur.—Je dois commencer par vous dire, messieurs, que nous avons beaucoup plus de demandes que de croix à donner.

Le président.—Inutile de nous dire cela, c'est toutes les fois la même chose.

Le rapporteur.—Il y a 2343 postulants, et nous ne pouvons accorder aujourd'hui que deux croix.

Un membre influent.—Je présente messieurs, qu'il nous sera difficile de contenter tout le monde.

Le président.—Notre honorable confrère fait preuve de sagacité, et j'exprime la même opinion.

Le secrétaire (au rapporteur).—Avez-vous les noms des candidats présents à la mémoire?

Le rapporteur.—Pas précisément, je les ai tous écrits sur des petits morceaux de papier. (Il tire un grand sac rempli de petits papiers roulés.)

Un membre grincheux.—Je ne comprends pas à quoi veut en venir l'honorable rapporteur.

Le rapporteur. (avec vivacité).—Si vous croyez que je vais m'empresser à lire 2343 dossiers! D'abord je ne serais pas plus avancé après qu'avant; aussi j'allais simplement proposer à la commission de tirer deux billets au hasard, nous nous en remettrons au petit bonheur.

Le membre grincheux.—Je proteste! ce procédé est indigne de l'ordre que nous représentons.

Le rapporteur.—Si vous n'êtes

pas content, lisez les 2343 dossiers vous-même.

Le général président.—Du moment que c'est pour des pékins, je ne vois aucun inconvénient à user du moyen de notre honorable rapporteur. Du reste je mets la proposition aux voix. (La proposition est adoptée à l'unanimité moins une voix, celle du membre grincheux.)

Le président.—J'invite le plus jeune d'entre nous qui doit être le plus innocent, à mettre la main dans le sac, (à ce moment, un aide-de-camp fait parvenir au président, une grande enveloppe bandée de cachets rouges.)

Le président (après avoir lu la lettre).—Messieurs, je vais vous donner connaissance d'une missive que m'adresse le ministre des affaires étrangères et qui va singulièrement faciliter nos travaux.

Plusieurs voix.—Lisez! lisez!

Le président, lisant: "Ma vieille branche" tiens c'est drôle, il n'a pas l'habitude d'être si familier avec moi (repreuant).

"Ma vieille branche;

Je suis en train de déjeuner avec un type très rigolo qui est venu du Canada pour m'emprunter de l'argent; comme je n'ai pas le son, je voudrais lui donner un ruban à la place pour le consoler. Fais ça pour moi. C'est un bon garçon, il a de grands cheveux comme Floquet et Gambetta, et nous nous sommes tapés sur le ventre après le café. Ci-joint son dossier.

(Signé) DUCLERC.

Ministre des affaires étrangères.

Le rapporteur.—C'est assomant ça! encore un dossier à examiner!

Le président.—Il n'est pas long, c'est simplement son nom.

Le rapporteur.—Lequel?

Le président.—Chapleau.

Le rapporteur.—Connais pas.

Le président.—Ni moi. (D'une voix solennelle). Messieurs, je propose à la commission d'admettre au grade de commandeur de la légion d'honneur l'honorable M. Chapleau; vous savez tous aussi bien que moi, le devouement! l'intelligence! la sagacité dont il a fait preuve dans plusieurs circonstances difficiles qui.....

Plusieurs voix.—Inutile! Inutile! non! adoptons.

Le rapporteur.—Quelles raisons me faut-il donner à la suite de la nomination?

Le président.—Relations commerciales!

Un membre.—Il y a encore une croix à accorder.

Le rapporteur.—Cette fois je tire dans le sac, nous n'allons pas coucher ici je suppose?

Le membre grincheux.—Je proteste encore de toutes mes forces.

Le président.—Vous n'avez pas la parole; la commission a décidé qu'on s'en remettrait à la divine providence.

(Le plus jeune des membres s'avance, on secoue le sac, il tire un billet.)

Le rapporteur.—(déployant le

billet.) Wurtele, de Québec.

Le président.—Biger! le Canada a de la veine!

Le rapporteur.—Ce n'est pas étonnant, presque tous les noms qui sont dans le sac sont ceux de naturels de ce pays-là. Ils ont une vraie rage pour notre ordre en ce moment.

Le président.—Autant lui qu'un autre puisque nous ne les connaissons pas. (D'une voix solennelle.) Messieurs, je propose à la commission d'admettre au grade d'officier de la légion d'honneur l'honorable M. Wurtele; vous savez tous aussi bien que moi le devouement! l'intelligence! la sagacité dont il a fait preuve dans plusieurs circonstances difficiles qui.....

Plusieurs voix.—Oui! oui! nous adoptons.

Le membre grincheux.—C'est un nom diablement prussien; si l'on recommençait l'épreuve?

Le président.—Mon cher confrère, vous devenez fastidieux! avec votre système ou restorait ici toute l'année.

Le rapporteur.—Quelles raisons me faut-il donner pour celui-là.

Le président.—Relations commerciales, parbleu!

(Le rapporteur écrit; on frappe à la porte, l'aide camp apparaît porteur d'une seconde missive.)

Le président.—Encore! vont-ils nous embêter longtemps comme cela? (lisant la lettre.)

Mon vieux chamoau sans poils, (ah mais! il devient trop familier ce cher ministre) continuant— "Nous en sommes aux liqueurs et nous rigolons comme des petites baleines; il y a un autre type encore plus cocasse qui s'appelle Sénécal; il m'a prêté cent sous. Fais le grand croix. Je te serre la pince, nous allons prendre l'anizette.

Ta vieille mazette

DUCLERC.

Le président.—Du moment qu'ils sont aux liqueurs cela explique tout.

Le rapporteur.—Il n'y a pas moyen, j'ai déjà inscrit la nomination de M. Wurtele sur le grand livre; je ne vais pourtant pas passer ma soirée à gratter le grand livre!

Le président.—Ma foi! on le nommera à la prochaine tournée. Messieurs! je vous remercie de la lumière que vous avez apportée dans nos travaux difficiles et délicats. La séance est levée.

Tous les membres se lèvent et sortent avec un soupir de soulagement.

La voix du membre grincheux dans le lointain.—Moi, je vous dis que c'est un Prussien!

M'ORY.

### LES EXAMENS DU SERVICE CIVIL.

La semaine dernière le *Mechanics Hall* était envahi par une foule d'aspirants aux emplois publics pour subir leur examen de

vant le commissaire du service civil.

Il va sans dire que la majorité était composée de marchands legommés, de commis décaqués, d'avocats en rupture de clientèle et de bon nombre de fruits secs de la littérature.

Les examens sont clos et s'il faut en juger par les aspérités du questionnaire plusieurs candidats ont dû fumer.

Pour l'édification de ceux de nos lecteurs qui auraient des velléités d'entrer à présent dans le service civil nous allons leur donner quelques unes des questions qui ont été posées aux candidats.

Multipliez le produit des deux tiers et demi de dix-huit et neuf septièmes par les trois quarts et huit cinquièmes de dix-sept.

Une compagnie de chars urbains à une section de quatre milles. Le char passe toutes les dix minutes. Deux personnes montent à chaque garage. Lorsque le char arrive à son terminus, il y a dedans huit hommes, sept femmes, quatre enfants un policeman et un nègre. Combien le conducteur a-t-il de pièces de 10 et de 5 cents dans sa chaudière?

Dans quels comtés se trouvent la concession de Brise-Culotte, le Grand Brûlé, la Rivière à Laramie et la grande Savane?

En quelle année la Reine Victoria a été porté pour la première fois des jarrettières en Jim Rabette?

Quel est le nom du premier homme qui s'est cassé le col dans l'escalier de la rue Champlain à Québec et dites nous qui a construit cet escalier?

Comment s'appelait la femme de Guillaume le Conquérant?

En quelle année ont eu lieu les troubles de 1837 et 38?

Comment s'appelait le chef des Hurons sous Champlain?

Qu'arriva-t-il ensuite?

Donnez-nous une solution au problème suivant.

Deux vaches s'engagent l'une devant l'autre sur un pont tellement étroit que deux animaux n'y peuvent marcher de front. La vache qui est en arrière est épuisée on entendait le sifflet d'une locomotive. Elle se met à courir et elle s'enfonce une corne dans le derrière de la vache qui la précède. Laquelle des deux vaches à la corne dans le derrière?

Comme aucun aspirant n'a donné une réponse satisfaisante à cette question, nous donnons la véritable solution qui est la suivante:

Les deux vaches ont la corne dans le derrière. Celle de devant à la corne de l'autre dans le derrière. Celle de derrière à la corne dans le derrière de l'autre.

Nous avons reçu samedi dernier la dépêche suivante par le câble.

Paris 18 Dec. 1882.

Avons eu par ici grande tempête électrique.

Etant à l'Observatoire, j'ai remarqué des taches sur notre so-